



SENTIER

Roche Brune et Grand Ratz

P1 (Bourg) : 16km-7h-800m D+
 P2 (Bret) : 12km-4h-400m D+
 P3 (Grand Ratz) : 6km-2h-200m D+

1 - Mairie* (WC public)
2 - Fontaine*
3 - Rue du Moulin
4 - Espace de la Tour*
5 - Magnanerie*
6 - Rue de la Procession*
7 - Chemin des Bâtiers
8 - Les Bâtiers*
9 - Les Combes*
10 - Chemin du Ventelon*
11 - Champ Civet*
12 - Grand Ratz

13 - Roche Brune
14 - Tracolin et envol des parapentes → Retour et traversée « Grand Ratz » (12)
15 - Cossert de Gilles
16 - Le Bret* (*attention : passage sur la RD 128 !*)
17 - Le Neyroud*
18 - Beaumorier*
19 - Ch. du Sellier*
20 - Route de Champ Chabert*
21 - Rue du Couvent* → Mairie (1).
* Voir les commentaires sur la fiche « Les Balcons de la Buisse »

Le Bâtier

Le nom « Bâtier » pourrait signifier : le fabricant de bâts (dispositif permettant le port de lourdes charges par des animaux) ou le battoir pour carder les fibres de chanvre.

C'est un hameau très ancien, situé à proximité des anciennes voies de communication établies par les Romains et utilisées jusqu'au Moyen-Âge pour éviter les zones inondables de la plaine de l'Isère.

Aujourd'hui, ce hameau est à l'écart de la commune et est desservi par une voie sans issue. A l'intérieur, le bâti est mixte (habitat + granges) et de petite dimension à l'échelle du hameau mais aussi à l'intérieur d'un même bâtiment.

Roseline : « Il y a eu très peu de changement depuis deux cents ans ce qui fait son charme rural. La pente est très forte et les broussailles colonisent les dernières prairies. Au début du 20e siècle, 25 personnes habitaient dans ces quelques maisons contre une dizaine actuellement. »

Le Grand Ratz

« Ratz » pourrait être d'origine pré-celtique « hauteur/rocher » ou latine « ras, clairsemé ».

Ce plateau (environ 6 km par 2 km) culminant à 932m (Roche Brune) est à l'écart du reste de la commune car il n'y a pas de route directe, la falaise étant très abrupte.

La vocation **agricole et forestière** est toujours d'actualité avec très peu d'évolution urbanistique car l'alimentation en eau potable se fait uniquement à partir des sources collectées sur le plateau, très sensibles aux variations des précipitations. Durant les années 80, les filons ont été collectés pour alimenter le réservoir du Grand Bachat (bassin en patois). Depuis cette période, il y a une alimentation en eau potable dans chaque maison sauf pour les deux fermes isolées. Avant, il fallait faire de multiples voyages avec des seaux pour alimenter la maison et surtout le bétail depuis les deux bassins collectifs.

Evolution de la population :

- 1801 → 80 habitants (*La Buisse : 1 215 hab.*)
- 1940 → 33 hab.
- 2022 → 15 foyers (30 hab.) (*La Buisse : 3 280 hab.*)

Les premiers habitants étaient-ils des Gaulois ? Peut-être mais aucune trace n'a été trouvée pour le prouver !

Ecole

Elle a été construite en 1900 et a accueilli des élèves jusqu'en 1973. Mme Paccard, habitante du Cossert de Gilles, a été institutrice de 1940 à 1971 et a marqué son époque par sa rigueur et son appartenance au terroir.

Exemple de découpage d'une année scolaire en 1924 :

- Rentrée des classes → 2 octobre
- Vacances de Toussaint → 29 octobre – 3 novembre
- Vacances de Noël → 24 décembre – 5 janvier
- Vacances de Pâques → 7 avril – 20 avril
- Sortie des classes → 31 juillet.

Religion

La grande majorité des habitants était catholique mais ne pratiquait pas, les églises environnantes étant trop éloignées (les déplacements se faisaient d'ailleurs uniquement à pied). Contrairement à d'autres secteurs du Dauphiné, aucune petite chapelle n'a été construite.

Jacques-Marie, agriculteur retraité :

« Il n'y avait pas de fours communaux pour la cuisson du pain. Chaque ferme ou groupe de maisons avait son four. La vie était rude car la neige tombait en abondance et immobilisait les activités agricoles parfois de début novembre à fin mars, avec des gelées très tardives en juin. »

C'est peut-être pour ces raisons (*et d'autres !*), que les habitants du hameau avaient la réputation d'être économes voire avarés. On racontait que Mme Euphrosine partageait son œuf avec sa fille et qu'elle donnait aussi à manger du pain rassis lors des repas de batteuse !

La forêt

Elle est essentiellement composée de feuillus (*hêtres ou fayards, frênes, chênes, ..*). Les sapins poussent naturellement mais étaient très peu nombreux jusqu'au début du 20^e siècle. Des épicéas ont été plantés après 1920.

Depuis 30 ans, les prix stagnent et malheureusement, plusieurs tempêtes (dont celle de 1982) ont cassé de magnifiques arbres à la veille de leur vente.

Jusqu'en 1860, tous les bois étaient communaux, mais aujourd'hui la forêt du plateau est privée ! À ce moment-là, la commune avait besoin d'argent pour construire la nouvelle église et elle décida de vendre ses biens, par lots d'environ 5 hectares, aux habitants du hameau. Sur certaines parcelles, les nouveaux propriétaires décidèrent d'exploiter la roche.



Ce plateau est une des extrémités Sud du massif du Jura : l'anticlinal du Ratz se termine par la Dent de Moirans coupé par la cluse de Voreppe. Il a été formé au Jurassique – Crétacé, il y a environ 150 millions d'années. C'est un calcaire riche en fossiles qui a été raboté par les glaciers du Quaternaire ; ces derniers ont laissé des dépôts et des gros blocs erratiques.

Les anciennes carrières

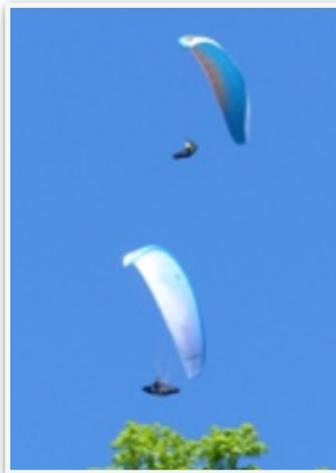
La première carrière a été ouverte au petit col qui domine le col de la Tençon et Pommiers puis, par la suite, quatre autres ont été exploitées. Ce travail de tailleur de pierres occupait les paysans pendant les mois d'hiver et leur procurait un revenu appréciable.

Cette pierre a servi notamment à construire le bassin de la place Notre-Dame à Grenoble, l'hôpital de St Laurent du Pont, mais aussi plus simplement des bordures de trottoirs, etc.

Joseph (paysan-carrier en 1881). « Les tailleurs fabriquaient aussi des bassins, des saloirs au ciseau puis les finissaient à la boucharde. »

Au cours des années 1930, des entreprises privées ont repris le travail à leur compte avec une vingtaine d'ouvriers italiens dont les familles logeaient dans les

vieilles maisons du hameau. Malgré tout, les exploitations commencèrent à décliner. En 1960, l'entreprise Pascal fit une dernière tentative qui s'est soldée elle aussi, par un échec. Au final, la commune a racheté la propriété, et quelques années plus tard, a installé grâce à l'aide de bénévoles une mare pédagogique et un poste d'observation.



En 1987, l'association « Les Buses du Grand Ratz » est créée et installe la première plateforme d'**envol de parapentes**. Ce site s'y prêtant à merveille avec sa falaise et son panorama.

Depuis les confinements de 2020, les **randonneurs pédestres et vététistes** sont très

nombreux à profiter de ce poumon vert communal.

Chacun doit veiller à bien respecter les prairies et les forêts car des personnes, des animaux et des fleurs y vivent !



Photo prise sur le chemin depuis le plateau

Sources

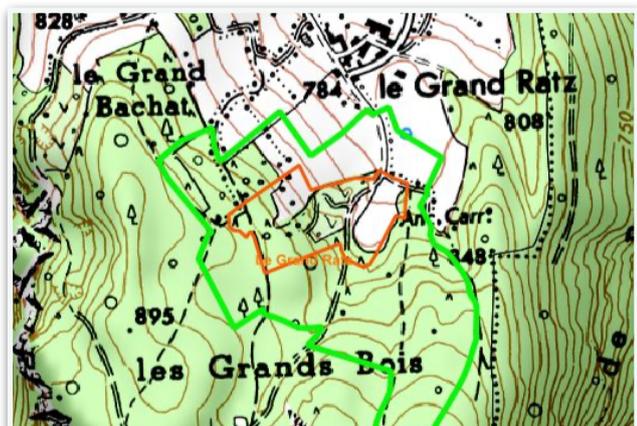
- « A la recherche du sens oublié » (toponymie de nos villages du Pays Voironnais) Hélène Artaud.
- « Histoire de Voiron et du pays voironnais » Georges Fauchon.
- Site « labuisse.jimdo.com », onglets « urbanisme » « PLU » « Diagnostiques »

L'espace naturel sensible du Grand Ratz

En 2008, la municipalité de La Buisse, en collaboration avec l'association **Le Pic Vert** (Association de protection de la nature basée à Réaumont - <https://lepicvert.org/>), a décidé de réhabiliter une zone ayant servi de décharge sauvage, située au sud du hameau du Grand Ratz. Avec l'aide de nombreux bénévoles, des travaux de nettoyage ont été entrepris pour retirer les 30 tonnes de déchets qui l'encombraient.



A la suite de ces actions, et à la demande de la commune de La Buisse, cette zone a été labellisée Espace Naturel Sensible local (ENS local) par le conseil départemental de l'Isère.



Source : https://carmen.carmencarto.fr/94/ENS_CG38.map
Extrait de la carte des ENS du département de l'Isère.



Grosbec casse-noyaux



La commune de La Buisse a délégué la gestion du site à l'association **Le Pic Vert**.

L'accès à la cabane d'observation du Grand Ratz est libre, sous réserve de respecter le règlement affiché à l'intérieur. À noter que pour faire des photos depuis la cabane d'observation, il faut être adhérent au **Pic Vert** (10€/an).

Pendant l'hiver, des graines sont disposées devant la cabane, ce qui permet d'observer une grande diversité d'oiseaux tels que : Mésange charbonnière, Mésange bleue, Mésange noire, Mésange nonnette, Mésange huppée (*photo*), Chardonneret élégant, Pinson des arbres, Pinson du nord, Rouge-gorge familier, Sittelle torchepot, Troglodyte mignon, Pic épeiche, Grosbec casse-noyaux (*photo*), Grive musicienne, ...

Au printemps et en été, les migrateurs sont partis vers le Nord, d'autres sont arrivés du Sud, ce qui permet d'observer d'autres espèces. A cette période, les animaux sont surtout attirés par la mare. Depuis la création du site, environ 80 espèces d'oiseaux ainsi qu'une vingtaine d'espèces de mammifères (dont un lynx en 2021 et 2022) ont été observées.

Pascal Joffre